

Saint-Louis de la Guillotière, un cas d'école

Pas de note jusqu'en 4^e, les élèves choisissent leurs profs et participent à la vie de l'école. Les spécificités de ce collège lyonnais aident les enfants à s'impliquer dans leur scolarité. Et à réussir leurs examens.

Dans la cour du collège Saint-Louis de la Guillotière, à Lyon, les élèves, par petits groupes disséminés, profitent du soleil de cette fin du mois de juin. Soudain, comme par magie, tout le monde ramasse son sac et se dirige vers sa classe respective. C'est l'heure de rentrer. Pas de sonnerie stridente dans cet établissement jésuite, qui a reçu du ministère de l'Éducation nationale le label de collège innovant, mais des horloges dans la cour de récréation, les couloirs et les salles de classe. Cela suffit pour que (presque) tous les élèves arrivent à l'heure : le mot d'ordre des collégiens est « responsabilité ».

Dans sa classe de 6^e, une brunette attend le professeur qu'elle a choisi pour étudier les mathématiques. Autre spécificité, l'année n'est pas divisée en trimestres, mais en étapes : quatre fois par an, les 600 jeunes choisissent eux-mêmes la plupart de leurs professeurs et organisent une partie de leur emploi du temps. Mais chacun s'inscrit à son tour, ce qui ne garantit pas toujours une place dans les cours souhaités. « La frustration fait aussi partie de l'apprentissage des élèves : ils ont une part de choix, mais au collège comme dans la vie ils ne peuvent pas avoir tout, tout de suite », explique posément Anne-Marie Abel, cheveux courts, pantalon jaune, responsable des 6^e et des 5^e.

Au début de l'année, durant la première étape, les élèves changent d'enseignants toutes les deux semaines afin de faire leur choix en connaissance de cause lors des trois étapes suivantes. Si les plus jeunes avouent souvent s'inscrire de manière à retrouver leurs copains, les aînés ont plus de recul. Léa, élève de 4^e, interrompt sa conversation et raconte : « On a tous fait ça en 6^e ! Mais quand on n'est pas avec nos amis, on écoute mieux en classe. Maintenant, je choisis surtout mes profs pour leur façon d'expliquer les choses. Ils ont des méthodes différentes. »

« La part d'affect entre les élèves et les professeurs est très importante », souligne Claire Schiffmann, professeure de mathématiques, convaincue des bienfaits de cette organisation originale, qu'elle a découverte cette année en arrivant à Saint-Louis. Grâce aux changements réguliers, « les élèves apprennent à dissocier la relation affective de la relation pédagogique ». Le système des « inscriptions », comme on l'appelle ici, exige néanmoins l'implication de l'ensemble de l'équipe enseignante. La coordination est de mise pour la planification des cours comme pour le rythme des évaluations. En 6^e, le professeur principal anime toutes

les semaines une heure de suivi scolaire en demi-groupe, pendant laquelle les élèves posent un œil critique sur leurs pratiques et partagent les habitudes qui fonctionnent. Une relecture conforme à la tradition ignatienne. Les plus grands, de leur côté, ont des rendez-vous individuels avec leur professeur principal, à leur demande ou à celle des enseignants. Mais ceux-ci avouent s'occuper prioritairement des décrocheurs. Emma le regrette : « Le suivi scolaire est plus important en 6^e. Maintenant, en 4^e, pendant l'heure d'étude, le prof n'a le temps de voir que les élèves en difficulté. »

« Le métier d'élève s'apprend, aime à dire, enthousiaste, Jérôme Widemann, le principal du collège. L'autonomie et la responsabilité doivent être accompagnées. Le suivi personnalisé et les inscriptions ne sont que des outils, tout comme le travail par compétences en 6^e-5^e. »

« Le métier d'élève s'apprend. L'autonomie et la responsabilité doivent être accompagnées. »

JÉRÔME WIDEMANN,
PRINCIPAL DU COLLÈGE



LA VIE



Depuis 2009, l'évaluation par compétences remplace le système de notation pour les classes de 6^e et de 5^e. Sur le bulletin, plus de moyennes, mais des lettres assorties de couleurs : N rouge pour « non acquis », C orange pour « compétence en cours d'acquisition », R bleu pour « à renforcer » et A vert pour « acquis ». Les professeurs de chaque matière ont dégagé trois à cinq compétences dont la maîtrise leur paraît essentielle. Certaines, comme « restituer des connaissances », sont communes à plusieurs disciplines. D'autres sont plus spécifiques, comme « mettre en relation besoin et objet technique » pour la technologie. Mais ce n'est pas gagné, si on en croit les élèves de 6^e. « Les notes, c'est mieux. On voit mieux notre niveau et on peut se comparer aux autres », estime Baptiste.

Le système des compétences vise justement à désamorcer ce besoin de comparaison. « Les élèves apprennent à travailler et à progresser pour eux-mêmes et non pour se positionner face aux autres », explique Jean-François Volpi, directeur adjoint du collège et professeur de SVT. Dans le cadre de la préparation au brevet des collèges, les notes sont réintroduites en classe de 4^e, mais souvent les enseignants conservent en parallèle les grilles de compétences.

UNE FOIS PAR SEMAINE, l'AG des 6^e permet aux élèves de s'exprimer sur la vie du collège et favorise leur implication.

« Pourquoi il n'y a plus d'eau au deuxième étage ? », « À quoi servent les travaux sur la terrasse ? » Lors de l'AG des 6^e, mardi en fin d'après-midi, dans le gymnase, les questions fusent. Ceux qui le souhaitent s'expriment haut et fort pour couvrir les bavardages des 90 autres élèves, assis en arc de cercle. Ce rendez-vous, qui réunit chaque semaine trois classes du même niveau et leurs responsables, favorise l'implication des collégiens. Il évite de les cantonner au rôle de consommateurs de savoir... Pour Anne-Marie Abel, cet exercice permet aux collégiens d'acquiescer « une aisance à questionner, proposer, suggérer. Mais cette liberté doit être respectueuse, donc éduquée », ajoute-t-elle.

Combinées, ces diverses spécificités pédagogiques donnent de bons résultats, puisque 95 % des élèves obtiennent le brevet (contre 87 % dans l'académie). À l'entrée, la sélection se fait sur le comportement et non sur les notes. Mais la liste d'attente du collège augmentant, la direction choisit aussi les élèves. Jérôme Widemann ne s'en cache pas : « Pour que nos méthodes fonctionnent, nous avons besoin d'une mixité raisonnée sur tous les plans : culturel, social, culturel et scolaire. »

TEXTE SÉBASTIEN DECHANCÉ

PHOTOS SÉBASTIEN ÉRÔME/SIGNATURES POUR LA VIE

LA VIE

27 AOÛT 2015 23